

GYÖRGY KURTÁG

PALAIS GARNIER
2 NOVEMBRE 2010



MB STUDY SCORES
J. S. BACH
Complete Organ Works
EMM
EDIZIONE MUSICA BUDAPEST



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

39^e édition

GYÖRGY KURTÁG



György et Márta Kurtág au piano.
Saint-André-de-Cubzac, avril 2010.
Photo : © Benjamin Chelly

Né en 1926 dans la ville roumaine de Lugoj, György Kurtág a étudié le piano auprès de Magda Kardos et la composition avec Max Eisikovits dès 1940 à Timisoara. Il part ensuite pour Budapest où, à l'Académie Franz Liszt, il étudie la composition avec Sándor Veress et Ferenc Farkas, le piano avec Pál Kadosa, la musique de chambre avec Leó Weiner. Il y fait la connaissance de György Ligeti, avec lequel il développera une amitié profonde dont témoignent les deux textes qu'il lui a consacrés, et rencontre sa future épouse, Márta, qui sera, pour les soixante-quatre ans à venir, la complice fidèle, l'interlocutrice privilégiée (toutes ses œuvres seront discutées avec elle).

Les premières compositions de Kurtág sont encore marquées par le modèle bartokien, bien qu'elles adoptent aussi un ton personnel, comme on peut le constater à l'écoute du *Concerto pour alto* de 1953-54. Toutefois, ce n'est que lors d'un séjour à Paris en 1957-58 qu'il

parvient à trouver son propre style. Il travaille alors la composition avec Darius Milhaud et Olivier Messiaen, et fait la rencontre décisive de la psychologue Marianne Stein, qui l'aidera à se trouver lui-même. De retour à Budapest, il publie un premier quatuor à cordes, son opus 1 (il a trente deux ans). Il exerce alors comme répétiteur au Philharmonique national de Budapest et devient professeur de piano et de musique de chambre à l'Académie Franz Liszt, où il formera de nombreux interprètes de haut vol, tel Zoltán Kocsis par exemple. Loin des centres musicaux de l'ouest européen, il élabore en solitaire une œuvre originale, à l'écart des critères de la musique nouvelle. L'exécution de son cycle vocal *Bornemisza Peter mondásai* (*Les Dits de Peter Bornemisza*, 1963-1968) à Darmstadt n'attire guère l'attention sur lui, la combinaison voix et piano paraissant sans doute trop traditionaliste. De fait, la musique de Kurtág vise moins l'innovation en soi qu'une forme d'expressivité provenant de son monde intérieur, où se condensent tous les aspects de son propre vécu et un imaginaire traversé par des affects contradictoires. C'est ainsi que les œuvres prennent la forme de messages ou d'hommages (ce sont aussi des « exercices d'admiration »), mettant en résonance tout un cercle d'amitiés et de relations privilégiées. La recherche de la note juste ne s'appuie pas sur des schémas ou des systèmes, mais sur la vérité de ce qui a été ressenti, fût-ce confusément : elle donne lieu à un véritable corps-à-corps, dont l'intensité de la musique témoigne. Des sonorités acides, violentes, déchirantes, et même triviales cohabitent avec d'autres d'une extrême douceur, rêveuses, mélancoliques, exaltées. Mais entre ces extrêmes, il n'y a pas de transition, de

même qu'il n'existe pas d'harmonie préétablie.

Les poètes, tout au long de sa trajectoire créatrice, ont été les alliés substantiels du compositeur : ses cycles vocaux forment une continuité centrale à l'intérieur de son œuvre. À la langue hongroise de Bornemisza, prédicateur du XVI^e siècle, Gulyás, Bálint, Pilinszki (qui fut un ami), Tandori et Attila József, qui marquent une première période, s'ajouteront les poèmes en langue russe de Rimma Dalos et Akhmatova surtout, mais aussi de Lermontov, Blok, Essénine, Mandelstam, Tsvétaïeva, puis ceux en langue allemande de Kafka, Hölderlin et Lichtenberg, enfin, la confrontation avec les textes de Beckett (en plusieurs langues). Cet élargissement linguistique et géographique, qui n'est pas ici exhaustif, accompagne le rayonnement tardif d'une œuvre qui dut attendre les années soixante-dix pour être véritablement reconnue sur le plan international. C'est avec les *Messages de feu demoiselle R.V. Trousova* (1976-80), commandés par l'Ensemble intercontemporain, que Kurtág se révéla au monde musical occidental. On découvrit au même moment ses cahiers pédagogiques pour le piano, *Játékok* (*Jeux*), commencés en 1973, lesquels renouvelèrent l'apprentissage de l'instrument. À partir des années quatre-vingts, ses pièces sont le plus souvent créées en Allemagne, et le compositeur s'installe pour des résidences à Berlin (de 1993 à 1995), aux Pays-Bas (de 1996 à 1999), puis à Paris, avant de s'installer – à l'écart, significativement – près de Bordeaux. Les commandes et les prix internationaux témoignent de cette reconnaissance tardive.

Mais celle-ci ne modifiera en rien sa démarche. Les formes miniatures sont ainsi poussées jusqu'à l'extrême dans des cycles vocaux apparentés mais

pourtant très différenciés: dans les *Kafka-Fragmente* pour soprano et violon (1985-87), l'organisation fragmentaire atteint paradoxalement les dimensions de la grande forme; dans les *Hölderlin-Gesänge*, puis dans... *pas à pas – nulle part...* sur des textes de Beckett, et dans les aphorismes de Lichtenberg, trois œuvres modulables, la voix se présente quasi seule, dans sa fragilité même, la forme d'ensemble étant subsumée par l'intensité de chaque moment, au point que certains chants ne sont même plus destinés au concert. Il en va de même avec les pièces de piano regroupées dans les derniers volumes de *Játékok* (à partir du cinquième) et, dans une certaine mesure, de la série des quatuors à cordes jusqu'aux *Six Moments musicaux* composés entre 1999 et 2005: ils forment une constellation de messages personnels et dessinent le paysage mental du compositeur, un labyrinthe dont les parois sont recouvertes de signes étranges et de visages aimés. Face à de tels recueils, dont les *Messages* pour chœur et orchestre, composés dans les années quatre-vingt dix, sont le moment le plus paradoxal – un point de rencontre entre la miniature et la grande forme –, Kurtág explore parallèlement une autre voie. Dans les œuvres chorales, comme dans certaines œuvres instrumentales (*Double concerto*, *Stèle*, ...*concertante...*, *Hipartita*), la musique apparaît dans une ampleur toute autre. Des développements à plus ou moins grande échelle instaurent une certaine continuité et une plus grande homogénéité. La dimension narrative qui, dans bien des œuvres, était condensée à l'extrême, se déploie désormais dans un temps plus ample, comme c'est le cas dans les *Poèmes d'Akhmatova*, à l'intérieur de chaque morceau comme dans la disposition formelle

de l'ensemble (toute une vie est symbolisée); c'est encore plus vrai dans la *Colindă Baladă*, qui prend sa source dans les contes populaires, le récit, par le chœur, s'appuyant sur une écriture harmonique qui confère à l'œuvre une unité de ton rare dans la musique de Kurtág.

Philippe Albèra

Editio Musica Budapest publie les œuvres de György Kurtág www.emb.hu

En octobre 2009, les Éditions Contrechamps ont publié *Entretiens, textes, dessins* de György Kurtág. Ce volume rassemble les trois entretiens menés par Balint Andras Varga, 1982–1985, 1996, 2007–2008, les deux hommages – *laudatio* – à György Ligeti, 1993 et 2007, divers textes (*Játékok*), fac-similé de partitions et dessins ainsi qu'une bibliographie et le catalogue des œuvres du compositeur. www.contrechamps.ch

Programme

Extraits des *Játékok (Jeux)* et *Transcriptions*

Márta Kurtág et **György Kurtág**, piano droit avec super-souratine et sonorisation

entracte

Colindă-Baladă

pour chœur mixte, ténor solo et ensemble instrumental, opus 46*

Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova

pour soprano et ensemble, opus 41**

(* et **: créations en France)

Natalia Zagorinskaia, soprano

Ovidiu Daniel, ténor

Chœur de la Philharmonie de Cluj

Ensemble Musikfabrik

Cornel Groza*, direction

Olivier Cuendet**, direction

Réalisation sonore pour Extraits des *Játékok (Jeux)*: György Kurtág Junior, Miklós Lengyelfi

Coproduction Opéra national de Paris; Festival d'Automne à Paris

Durée: 70' plus entracte

Avec le concours de la Sacem



Avec le soutien de Mécénat Musical Société Générale



Avec le soutien de Guy de Wouters
En association avec le Land de Rhénanie du Nord-Westphalie



France Musique enregistre ce concert
Diffusion le 6 décembre 2010, 20h



Photo couverture: Benjamin Chelly

**Extraits des Játékok (Jeux)
et Transcriptions**
pour piano droit avec
super-sourline et sonorisation

Béla Bartók : *Canon à la quinte inférieure (Mikrokosmos, premier volume)* *

Johann-Sebastian Bach : *Das alte Jahr vergangen ist, BWV 614* *

Consolation serene

Versetto

Nœuds

Antienne en fa dièse

Hymne apocryphe (à la manière d'Alfred Schnittke)

In Memoriam Andras Mihaly

Johann-Sebastian Bach : *Gott, durch Deine Güte, BWV 600* *

Lamentation *

Chanson (1947)

Pensées futiles sur la basse Alberti

Hommage à M. K.

Merran's Dream - Caliban detecting - rebuilding Miranda's Dream

Esquisse pour "Hölderlin" de Janos Pilinszky *

Johann-Sebastian Bach : *Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit, Sonatina de la Cantate n°106, Actus tragicus* *

* à quatre mains

Colindă-Baladă, opus 46

pour chœur mixte, ténor solo et ensemble instrumental, opus 46

Composition : 2006 - 2008

Effectif : ténor solo, 2 chœurs mixtes et ensemble (alto, violoncelle, clarinette en sib, clarinette basse, cor en fa, trompette en do, trombone et percussion)

Création : Chœur de la Philharmonie de Cluj, direction Cornel Groza, le 29 mars 2009 à Cluj.

Dédiée à Félicien Brînzeu

071124 ... în amintirea profesorului meu drag
Félicien Brînzeu

Colindă-Baladă

Molto misurato, pesante, giusto ♩ = cca 52

reprez.

f Ple-cat-o, ple-ca-tu pu-ter-mi-cul soa-re Joi Dom-mu-lui Doam-ne

f Pu-ter-mi-cu soa-re

f Pu-ter-mi-cul soa-re, că el să să'm-soa-re. Pu-ter-mi-cu soa-re

Um-blă să să'm-soa-re Joi Dom-mu-lui Doam-ne! Pu-ter-mi-cu soa-re

-cu soa-re Ple-cat, ple-ca-te, Ple-cat-o

colindă

Josia

Fondation Paul Sacher, Bâle (Collection György Kurtág)
Star Nr. 6123/2010

Texte de la « colinda » (chant de Noël) recueillie par Béla Bartók le 26 décembre 1913, dans le village de Păucinesti (Hunedoara), d'après le récit de Petruț Dăbucean.

Plecat-o, plecat(u).
Puternicu soare,
Io! Domnului Doamne !
Că el să să 'nsoare.
Și el cât umblare
V' optsprezece anî
Pě'-optsprezece căi,
Noă caî murîe
Noă s' obosè,
Soață nu-și găsè
Pân' pã soră sa,
Ana Sânziana
Sora soarelui.
Puternicu soare
El din grai grăie:
- Țese, Ano, țese
Fir și ibrișin,
Haîne de mătasă,
Ca să-mi fi mireasă.
Iè din grai grăie:
- Puternicu soare,
Și-al mîeiu frățioare,
Atunci țî-oî fi ție
Eû ție soție
Până la vecie,
Când tu mi îi face
O scară de fier
Din fundul de mări
Pân' la naltul cerî,
Pân' la moș Adam
Și la moașa Eva,
Și mi-î întreba:
Fi-o bin' așa,
Pă lume să îe
O soră cū-on frate,
Și-on frate cū-o soră,
Pă lume de dor?
Puternicu soare
Cu gând îmi gîndè.
Scara să făcè
Și mi să suîe
Pân' la naltul cerî
Pân' la moș Adam
Și la moașa Eva.
- Dragă moș Adame,
Vin la întrebare
Tot pe Dumneatale:
Fi-o bin' așa
Pă lume să îe
O soră cū-on frate
Și-on frate cū-o soră
Pă lume de dor?
Iară moș Adam
Și cu moașa Eva
Pă soare-l lega
Și'n iad mi-l băga.
Iadul lumina,
Lumea 'ntuneca.
Iară moș Adam
Și cu moașa Eva
Ce să mai gîndè?
Pă soare-l scotè,
Iar mi-l slobozè.
Și el să ducè
Pân' la soră-sa:
- Țese Ano, țese
Ca să-mi faci cămieșe
Fir și ibrișin,
Haîne de mătasă,

Ca să-mi fi mireasă.
Ana Sânziana
Iè din grai grăie:
- Puternicu soare
Și-al mîeiu frățioare,
Atunci țî-oî fi ție
Eû ție soție
Până la vecie,
Când tu mi îi face
Tot on pod dē-argint
Tot păstă pămînt,
Și 'n capăt de pod o
Naltă mănăstire
Și-on popă de cîară
Cum nu e pe lumea:
Ala ne cunune.
Puternicu soare
Cu gîndu-mi gîndè,
Podu să făcè.

De mîna lăua
Tot pe soră-sa,
Pă pod îmi pleca.
Soarele-mi pripè,
Popa să topè.

Dumnezeul mi-l lăua,
Pă cer mi-l punè,
Când luna răsere,
Soarele apune.

Il s'en est allé
Le puissant soleil
Refrain : Ô, Seigneur, mon Dieu !
Pour se marier.

Pendant qu'il errait,
Quelque dix-huit ans
Sur dix-huit chevaux,
Neuf chevaux moururent
Neuf s'épuisèrent,
Point trouva d'épouse
Si ce n'est sa sœur,
Ana Sânziana
Sœur du soleil.
Le puissant soleil
Ainsi parla et lui dit :
Tisse, Ana, tisse
Fil à coudre, fil à broder,
Des habits de soie
Pour être ma promise.
Elle parla et lui dit :
Puissant soleil,
Mon p'tit frère aimé,
Je serai ton épouse
Pour l'éternité
Quand tu me feras
Une échelle en fer
Qui du fond des mers
Atteindra le ciel,
Jusqu'à père Adam,
Jusqu'à mère Ève,
Et tu leur demanderas : Serait-ce
bien ainsi,
Dans le monde d'ici,
Qu'une sœur épouse son frère,
Qu'un frère épouse sa sœur
D'amour, dans ce monde ?

Le puissant soleil
Scruta ses pensées.
L'échelle se fit
Le soleil grimpa
Atteignant le ciel
Jusqu'à père Adam
Jusqu'à mère Ève.
Mon cher père Adam,
Je viens jusqu'à vous
Poser une question :
Serait-ce bien ainsi,
Dans le monde d'ici,
Qu'une sœur épouse son frère,
Qu'un frère épouse sa sœur
D'amour, dans ce monde ?
Alors père Adam
Avec mère Ève
Attachèrent le soleil
Le jetèrent en enfer.
L'enfer s'éclaircit,
Le monde s'obscurcit.
Alors père Adam
Avec mère Ève,
Quelles pensées leur vinrent ?
Ils prirent le soleil
Et le libérèrent.
Le soleil retourna
Auprès de sa sœur :
Tisse, Ana, tisse
Pour moi une chemise,
Fil à coudre, fil à broder,
Des habits de soie
Pour toi, ma promise.
Ana Sânziana
Parla et lui dit :
Puissant soleil,
Mon p'tit frère aimé,
Je serai ton épouse
Pour l'éternité
Quand tu me feras
Tout un pont d'argent
Autour de la terre,
Et au bout du pont
Un haut monastère
Puis un pope en cire
Comme nul n'en a vu
Que ce soit lui qui nous marie !
Le puissant soleil
Scruta ses pensées
Et le pont se fit.

Le soleil prit
Sa sœur par la main
Et le pont franchit.
Le soleil brilla,
Le pope fondit.

Dieu le père le prit
Dans le ciel le mit.
Depuis lors c'est ainsi
Que la lune s'éveille
Quand s'endort le soleil.

Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova

pour soprano et ensemble, opus 41

1. Pouchkine
2. A Alexander Blok
3. Dirge
4. Voroneje

Composition : 1997-2008

Effectif : soprano solo et ensemble (flûte, hautbois, 2 clarinettes en sib, 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, cymbalum, harpe, célesta, piano droit, violon, contrebasse, percussions)

Texte : Anna Akhmatova (russe)

Création : 31 janvier 2009,

New-York (Carnegie Hall)

Natalia Zagorinskaia, soprano

et UMZE Ensemble.

Peter Eötvös, direction

L'opus 41 est dédié

à Natalia Zagorinskaia

Chaque Poème porte une dédicace particulière :

1. À Natalia Melnikova
2. À Zina
3. À Papp Márta
4. À Rimma Dalos

08 XI 11

2. Александр Блок
Зина

- 7 -

Есть сонора и умиротвение, и в то же время трезвость
[le appoggiatura leggerissimo, molto meno sonore, ma distintamente - cantare la melodia come se fosse senza fioriture.]

p
ти-ша кто-то в зо-лу.

ossia:

pp-ppp
Cimbal con bacchetta di metallo
celesta

Fondation Paul Sacher, Bâle (Collection György Kurtág)

Anna Akhmatova



Née en 1889 à la Grande-Fontaine, sur les bords de la Mer noire, Anna Akhmatova passe sa jeunesse à Tsarskoïe Selo, résidence d'été des souverains russes, près de la Baltique. Avec la Première Guerre mondiale, « en une heure de temps, nous avons vieilli de cent ans », écrit-elle le 1^{er} août 1914. Ses vers tendres, lyriques et mystérieux cèdent bientôt la place à une « conscience terrible » et à un destin marqué par les persécutions ou le suicide de nombre de ses proches. Divorcée de Nicolas Goumilev, dont l'exécution en 1921 la contraint au silence près de vingt

ans et entraîne de régulières arrestations et réclusions de son fils entre 1935 et 1956, Akhmatova vit à Lénin-grad, Moscou et surtout Tachkent, lors de la Seconde Guerre mondiale, décrivant la détresse du peuple russe et sa résistance aux nazis. Mais en 1946, Akhmatova est exclue, avec blâme, de l'Union des écrivains soviétiques. Progressivement réhabilitée, elle est nommée Présidente de l'Union de écrivains à 75 ans. Elle meurt en 1966 à Domoedova, près de Moscou.

Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova

Анна Ахматова - Четыре стихотворения

1. ПУШКИН

Кто знает, что такое слава!
Какой ценой купил он право,
Возможность или благодать
Над всем так мудро и лукаво
Шутить, таинственно молчать
И ногу ножкой называть?...

2. Александру Блоку

Я пришла к поэту в гости.
Ровно полдень. Воскресенье.
Тихо в комнате просторной,
А за окнами мороз

И малиновое солнце
Над лохматым сизым дымом...
Как хозяин молчаливый
Ясно смотрит на меня!

У него глаза такие,
Что запомнить каждый должен;
Мне же лучше, осторожной,
В них и вовсе не глядеть.

Но запомнится беседа,
Дымный полдень, воскресенье
В доме сером и высоком
У морских ворот Невы.

3. Плач Причитание (Похороны Александра Блока)

А Смоленская нынче именинница,
Синий ладан над травой стелется,
И струится пенье панихидное,
Не печальное нынче, а светлое.
И приводят румяные вдовушки
На кладбище мальчиков и девочек
Поглядеть на могилы отцовские.
А кладбище – роща соловьиная,
От сиянья солнечного замерло.
Принесли мы Смоленской заступнице,
Принесли Пресвятой богородице
На руках во гробе серебряном
Наше солнце, в муке погасшее,-
Александра, лебеда чистого.

4. ВОРОНЕЖ (О. М. (Осип Мандельштам))

И город весь стоит оледенелый.
Как под стеклом деревья, стены, снег.
По хрусталам я прохожу несмело.
Узорных санок так неверен бег.
А над Петром воронежским — вороны,
Да тополя, и свод светло-зеленый,
Размытый, мутный, в солнечной пыли,
И Куликовской битвой веют склоны
Могучей, победительной земли.
И тополя, как сдвинутые чаши,
Над нами сразу зазвенят сильней,
Как будто пьют за ликованье наше
На брачном пире тысячи гостей.

А в комнате опального поэта
Дежурят страх и Муза в свой черёд.
И ночь идёт,
Которая не ведаёт рассвета.

1. POUCHKINE – 7 mars 1943, Tachkent

Qui sait ce qu'est la gloire !
Le prix qu'il paya pour le droit,
La chance ou bien le don
De s'amuser de tout, si malicieux
Et sage, ou de se taire, secret,
Et d'appeler un pied charmant, peton?...

2. À Alexandre Blok – Janvier 1914

Je suis allée voir le poète.
À midi pile. Dimanche.
Pas de bruit dans la vaste chambre,
Aux fenêtres, le gel.

Un soleil cramoisi se dégage
Des floches de fumée bleue.
Sur moi, mon hôte taciturne
Pose un regard si clair !

Des yeux pareils, pour sûr, se gravent
Dans toutes les mémoires ;
Pour moi, prudente, je préfère
N'y pas plonger les miens.

Je me rappelle nos paroles,
Midi, la brume, ce dimanche,
Dans la haute maison grise
À l'embouchure de la Néva.

3. Plainte (les funérailles d'Alexandre Blok) – Août 1921

C'est la fête aujourd'hui de Notre Dame de Smolensk,
L'encens bleu flotte au-dessus de l'herbe
Et le cantique funèbre ruisselle,
Sans tristesse à présent, radieux.
Et les petites veuves aux joues roses
Mènent au cimetière garçons et filles
Sur les tombes de leurs pères.
Le cimetière, buisson de rossignols,
S'est figé dans le soleil.
Nous remettons à Notre Dame de Smolensk,
Nous remettons à la Très Sainte Mère
Dans un cercueil d'argent
Notre soleil qui s'est éteint dans la douleur –
Alexandre, cygne pur.

4. VORONÈJE (À Ossip Mandelstam) – 4 mars 1936

Toute la ville est de glace.
Murs, arbres et neige ont l'air d'être sous verre.
Je passe craintive entre tous ces cristaux.
La course des traîneaux chamarrés semble si incertaine.
Mais au-dessus de Pierre de Voronège : corbeaux
Et peupliers, et la voûte vert clair,
Efrangée et ternie, empoussiérée de soleil,
Et les coteaux de cette terre puissante, victorieuse,
Exhalent la bataille de Koulikovo.
Les peupliers, comme des coupes dressées,
Tintent soudain plus fort au-dessus de nos têtes,
Comme si, au banquet de nos noces, mille invités trinquaient
À notre allégresse.

Mais dans la chambre du poète proscrit
Veillent la Muse et la peur tour à tour.
Et la nuit vient
Qui n'aura pas d'aurore.



Biographies

Natalia Zagorinskaia

La soprano Natalia Zagorinskaia est née à Moscou. À l'âge de sept ans, elle commence l'étude du piano à l'École Centrale de Musique, rattachée au Conservatoire de Moscou. En 1984, elle entre au Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou, où elle étudie le chant avec Vera Kudriavtseva. En 1991, Natalia Zagorinskaia entre à l'Opéra Helikon de Moscou. Depuis, elle participe à la plupart des créations de cette institution. En 2001, elle chante Alice (*Falstaff*) dans la nouvelle production de l'Opéra, puis en tournée en Angleterre, Allemagne, France et au Liban. Elle donne de nombreux récitals (Los Angeles, Radio France), et chante avec l'Orchestre de Düsseldorf. Natalia Zagorinskaia chante la *Messe en si* de Bach à Helsinki lors des Fêtes de Noël. En 1997, elle interprète des œuvres de Luigi Nono avec le BBC Scottish Symphony Orchestra. Natalia Zagorinskaia chante de nombreuses fois à Genève : *Les Noces* de Stravinsky, *Terzina* de Castiglioni, *Les Pleurs* de Denisov, *Tre Poemi* et *Commiato* de Dallapiccola, *Messages de feu Demoiselle R. V. Trousova* de Kurtág et *Chant après chant* de Jean Barraqué. En 1998, elle interprète, avec le Nieuw Ensemble à Amsterdam, *Improvisations sur Mallarmé I et II*, de Pierre Boulez, et, avec l'Orchestre Gulbenkian à Lisbonne, *Lulu Suite* d'Alban Berg. Elle a créé les *Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova* de György Kurtág en janvier 2009 à New York.

www.contrechamps.ch

Ovidiu Daniel

Le ténor Ovidiu Daniel est né en Roumanie en 1985. Il étudie la musique et le chant auprès de Marius Vlad Budoiu à l'Académie de musique Gheorghe Dima de Cluj-Napoca. Il est lauréat de plusieurs concours de chant en Roumanie. Depuis 2007, il chante les rôles du répertoire lyrique (Haendel, Donizetti, Mozart, Stravinsky. Il tient la partie de ténor de la *Colindă-Baladă* de György Kurtág au Festival de Szombathely en juillet 2010.

Cornel Groza

Né en 1950, Cornel Groza étudie l'alto à l'Université de musique de Cluj puis la pédagogie à l'Académie de musique. En 1970, il devient membre du Chœur de chambre «Cappella Transylvanica», qui, sous la direction du Professor Dorin Pop, constitue l'une des principales écoles de chant choral de Cluj. Cette expérience est déterminante. En 1972, il est l'un des membres fondateurs du Chœur de la Philharmonie de Cluj-Napoca. Il enseigne la direction de chœur à l'Académie de musique de Cluj depuis 1978 et est nommé chef permanent du Chœur de la Philharmonie de Cluj-Napoca en 1986.

www.filacluj.ro

Olivier Cuendet

Après des études d'orgue et de direction en Suisse, Olivier Cuendet se perfectionne en Italie et aux États-Unis avec des maîtres tels qu'Igor Markevitch, Franco Ferrara, Seiji Ozawa, Rafael Kubelik et Leonard Bernstein. Il débute sa carrière à l'opéra en 1980 au Teatro La Fenice de Venise, où il dirige une production de *Giselle* avec Rudolf Nureyev. Il réalise de nombreux ballets et opéras, de Monteverdi à la période contemporaine.

Son répertoire de concert s'étend de la musique baroque à la musique d'aujourd'hui. Il dirige de nombreuses créations mondiales de compositeurs tels que György Kurtág, Franco Donatoni, Olga Neuwirth, Pascal Dusapin ou Heinz Holliger.

www.cuendet.info

Chœur de la Philharmonie de Cluj

Le Chœur de la Philharmonie de Cluj-Napoca a été fondé en 1972 par Sigismund Toduță, qui confie la formation au Professeur Dorin Pop. En 1976, Florentin Mihaescu prend la direction du chœur et élargit son répertoire. La renommée du Chœur grandit sous la direction de Cornel Groza à partir de 1986. Il participe à des concerts à Berlin, Jérusalem, Lucerne, Ravello, Pesaro, Macerate, Naples, Luxembourg,

Cordoba, Assisi, Amsterdam, Tel Aviv, Haïfa, Genève, Athènes... Il travaille à plusieurs reprises avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël pour *La Damnation de Faust* de Berlioz en 1996, *Norma* de Bellini et la *Messe en sol* de Schubert en 1997. En 2000, il est invité par le Festival Liturgica de Jérusalem. Il participe en outre à des productions d'opéras aux festivals italiens de Martina Franca et Pesaro.

Ses récents projets mènent le Chœur de la Philharmonie de Cluj-Napoca au Festival Caesarea en Israël pour *Turandot* de Puccini, en collaboration avec le Tel Aviv New Israeli Opera (2000), et à Ehrenbreitstein en Allemagne pour *Nabucco* et *Aida* de Verdi, en collaboration avec le Théâtre de Coblenz (2000 et 2002). Le Chœur développe aussi un répertoire *a capella* qui contribue à la reconnaissance de la musique chorale roumaine à l'étranger. Son interprétation des œuvres de Brahms avec la Philharmonie de Bucarest, sous la direction de Cristian Mandeal, fait l'objet d'une publication chez Arte Nova.

www.filacluj.ro

Ensemble Musikfabrik

Basé à Cologne, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, depuis 2003, l'Ensemble Musikfabrik est constitué de solistes spécialistes de l'interprétation du répertoire contemporain. Fondé en 1990, l'ensemble a pour vocation de créer des œuvres d'aujourd'hui et de suivre une éthique d'interprétation rigoureuse. L'Ensemble Musikfabrik travaille aux côtés de compositeurs, artistes et chefs d'orchestre réputés et donne une centaine de concerts par an, dont une partie dans la série qu'il produit *Musikfabrik in WDR* à la Radio de Cologne. Outre les engagements à la Philharmonie et à la WDR de Cologne, Musikfabrik est invité par Musikfest Berlin, Wien Modern, Donaueschinger Musiktage, Biennale di Venezia et de nombreux festivals. L'ensemble produit sa collection d'enregistrements et s'est spécialisé dans les projets

interdisciplinaires, développant une politique d'expérimentation et de projets alternatifs, conviant le public à des rencontres et débats. L'Ensemble Musikfabrik est subventionné par le Land de Rhénanie du Nord-Westphalie. La Fondation pour les arts NRW apporte son soutien à la série de concerts à la Radio de Cologne.

Dans le cadre de la MusikTriennale 2010 de Cologne, l'Ensemble Musikfabrik a donné en compagnie de nombreux artistes invités la version intégrale de *Klang* (les vingt-quatre heures du jour) de Karlheinz Stockhausen, pendant un week-end (8 et 9 mai, entre midi et minuit), dans neuf lieux du centre de Cologne.

www.musikfabrik.eu

Helen Bledsoe, flûte
 Peter Veale, hautbois
 Carl Rosman, John Corbett, clarinette
 Nándor Götz, clarinette et clarinette basse
 Christine Chapman, Gesa Johanns, cor
 Markus Schwind, Ales Klancar, trompette
 Bruce Collings, Chris Houlding, trombone
 Ernestine Stoop, harpe
 Luigi Gaggero, cymbalum
 Ulrich Löffler, celesta
 Benjamin Kobler, piano
 Dirk Rothbrust, Rie Watanabe, Thomas Meixner, Norbert Krämer, percussion
 Hannah Weirich, violon
 Axel Porath, alto
 Dirk Wietheger, violoncelle
 Michael Tiepold, contrebasse



Directeur : Nicolas Joel
 120, rue de Lyon
 75012 Paris
www.operadeparis.fr



Président : Pierre Richard
 Directrices générales :
 Marie Collin
 et Joséphine Markovits
www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre 2010

MUSIQUE

Pierluigi Billone
 Opéra national de Paris /
 Bastille – Amphithéâtre

Baithak, un salon pour la musique classique de l'Inde, douze concerts
 Maison de l'architecture

Frederic Rzewski
 Opéra national de Paris /
 Bastille – Amphithéâtre

**Brice Pauset /
 Ludwig van Beethoven / Alban Berg**
 Salle Pleyel

Misato Mochizuki
 Théâtre des Bouffes du Nord

**Nikolaï Obouhov / Boris Filanovsky /
 Valery Voronov / Galina Ustvol'skaya**
 Opéra national de Paris /
 Bastille – Amphithéâtre

György Kurtág
 Opéra national de Paris / Garnier

**Johannes-Maria Staud /
 Jens Joneleit / Bruno Mantovani /
 Arnold Schoenberg**
 Salle Pleyel

Helmut Lachenmann / Anton Bruckner
 Salle Pleyel

**Heinz Holliger / Misato Mochizuki /
 Luigi Dallapiccola / Luigi Nono /
 Pierluigi Billone**
 Opéra national de Paris /
 Bastille – Amphithéâtre

**Frédéric Pattar / Pierluigi Billone /
 Helmut Lachenmann**
 Théâtre des Bouffes du Nord

ARTS PLASTIQUES THÉÂTRE DANSE MUSIQUE CINÉMA

Abonnement et réservation www.festival-automne.com | 01 53 45 17 17



Le Land de Rhénanie du Nord-Westphalie entretient depuis de très nombreuses années une relation privilégiée avec la France. La présence renouvelée de l'Ensemble musikFabrik au Festival d'Automne à Paris témoigne de l'amicale continuité de cet engagement.



Les musiciens de l'Ensemble musikFabrik de Cologne

Le Ministre-Président
du Land de Rhénanie
du Nord-Westphalie





Depuis 1987, Mécénat Musical Société Générale développe une politique de soutien, en constante évolution, qui répond aux besoins actuels des acteurs de la musique classique et qui s'organise selon quatre domaines d'intervention : ■ **Jeunes** ■ **Musique de chambre** ■ **Création, musique du XX^e siècle et d'aujourd'hui** ■ **Promotion et diffusion.**

www.societegenerale.com/mecenat-musical